Jeudi 5 avril 2012 • 21h00 [GMT+ 1]

NUMÉRO 192

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde* — PHILIPPE SOLLERS

*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

# ▪ AUTISMES ▪

## Le Centre Camus ABA de Villeneuve-d'Ascq accusé* de maltraitance par le père de deux jeunes enfants autistes

* *Information confirmée par l'Agence Régionale de Santé le 29 février 2012 via l'IGR*

**Sinistre dossier que celui révélé par Sophie Dufau le 3 avril dernier dans Mediapart** : le Centre Camus, tête de pont en France de la prise en charge des enfants autistes via la méthode comportementale ABA, créé par Vinca Rivière, maître de conférences à l'université de Lille 3, est accusé par le père de deux jeunes enfants autistes, Fernando Ramos, de maltraitance. La visite de quatre membres de l'équipe d'inspection (IGR) chargés par l'ARS de vérifier les dires du parent confirme la plainte : selon le rapport, ce centre présente des « dysfonctionnements » constituant « des facteurs de risques de maltraitance susceptibles d'avoir des répercussions sur les enfants accueillis ».**

En juillet 2011, ce parent d'enfants autistes tire la sonnette d'alarme afin de tenter « d'ouvrir les yeux des pouvoirs publics sur les méthodes utilisées par le centre Camus »,

**soutenu « fortement » par Xavier Bertrand**, ministre du travail, de l'emploi et de la santé comme en témoigne un courrier révélé par la journaliste. **La plus jeune de ses filles développe en effet après 20 mois de traitement ABA un eczéma géant, elle est redevenue incontinente « elle se faisait dessus jusqu'à dix fois par jour… ». « Calme et gentille », sa petite fille développe des comportements agressifs** : « Elle jetait les objets pendant les séances, elle commençait aussi à taper les intervenants. » La mère de l'enfant, sera témoin elle aussi de ces inquiétantes méthodes : « **La mère de mes filles de passage dans le Nord pendant les vacances d'avril est repartie en pleurant lorsqu'elle a vu la psychologue assise sur Alicia pendant 45min dans les toilettes pour ne plus qu'elle bouge**. » Pour que l'enfant ne jette plus d'objet, une procédure dite «de blocage» était employée, consistant à lui serrer les bras le long du corps : « Tous les soirs je récupérai ma fille avec de très nombreux bleus sur les bras et poignets », poursuit-il dans son récit poignant. Il raconte que **sa « fille a été pendant deux mois régulièrement consignée dans un coin d'une pièce murée par un matelas afin qu'elle ne se cogne pas, et dans le noir absolu, selon la procédure dite du « time out »**.

Vinca Rivière, fondatrice et actuellement trésorière du centre ne conteste pas les propos tenus : « le time out, c'est une procédure de punition ». Concrètement, « Si un enfant a des troubles du comportement associé à des stimulations sensorielles, comme par exemple la lumière, on va faire en sorte que ces stimulations-là ne l'atteignent pas. Elle précise qu'ici, faute de salle particulière, « on occulte la fenêtre ». « Il y a des institutions qui mettent un chapeau sur la tête pour occulter la lumière », poursuit-elle, voire une cagoule sur la tête de l'enfant. Pour bien faire comprendre la méthode ABA, elle prend un autre exemple : « En analyse du comportement, il y a des procédures de punition par choc électrique. Tout le monde trouve ça scandaleux, mais c'est accepté par le gouvernement hollandais sous certaines procédures pour des troubles sévères et en derniers recours. Ce qu'on appelle « choc électrique », on le présente en formation en faisant sucer une pile de 9 volts : ça picote la langue. Mais ça suffit à changer un comportement, je l'ai vu en Hollande, et l'efficacité en est démontrée depuis les années 50. » Les inspecteurs mandatés par l'Agence régionale de santé du Nord-Pas-de-Calais n'ont pas recueilli ce type d'explication. Ils ont simplement examiné les faits relatés par la plainte de Fernando Ramos. Toutefois, leur enquête auprès du personnel confirme que « les hématomes (constatés sur les bras de la fillette) sont consécutifs aux blocages exercés par

l'éducateur », et que des temps de time-out, solution pourtant dite « extrême », ont bien été mis en place.

Mais les découvertes ne s'arrêtent pas là. **On découvre une prise en charge au coût exorbitant, 5000 euros de formation assortis de 600 euros par mois pour les supervisions des psychologues, financés par ce père de famille, pour assurer le traitement ABA**, alors même que dans le compte-rendu d'une réunion des délégués du personnel, en avril 2011, les éducateurs et les intervenants font part de « leur impression d'être délaissés » et « l'ensemble des salariés constate qu'il y a un manque de supervision ». Faits confirmés, eux-aussi par les conclusions de l'inspection, « **les éducateurs et intervenants nouvellement embauchés bénéficient de deux jours de formation théorique, puis de trois jours d'observation, suivis trois à quatre semaines plus tard d'une formation de deux jours. Sur le papier. Car dans les faits, cette seconde formation n'a pas été instaurée** ». Assurant proposer pour chaque enfant, à raison d'au moins 30 heures par semaine, la présence constante « d'un, deux, trois, voire quatre adultes dans un cas très difficile », ce centre a naturellement besoin de beaucoup de personnel. Alors durant toute l'année scolaire, des stagiaires en Master 2 « Psychologie spécialité analyse expérimentale appliquée au comportement » de l'université de Lille 3 « assurent des missions d'intervention auprès des enfants et des tâches propres au psychologue », notent les inspecteurs. En outre, certains parents se plaignent, en conseil de la vie sociale, qu'un turn-over important perturbe la prise en charge. En effet, depuis l'ouverture du centre, presque la moitié du personnel intervenant auprès des enfants a démissionné et « les **arrêts maladie sont journaliers** », constatent les inspecteurs au vu des registres de 2010 et 2011.

Par ailleurs, la pluridisciplinarité dans la prise en charge des enfants, contrairement aux recommandations de la Haute autorité de santé est rejetée. Pas de partenariat non plus avec des structures extérieures, alors que comme le rappelait déjà une première rencontre avec les agents de l'ARS en début 2011, la loi oblige les structures expérimentales à passer des conventions avec d'autres professionnels de santé, rappelle la journaliste.

Devant le souhait de parents de voir intervenir kinésithérapeutes, orthophonistes, ergothérapeutes, et autres enseignants de français ou mathématiques, Vinca Rivière rétorque qu'« **ici, c'est l'ABA et rien d'autre** ». En cette fin mars 2012, à Villeneuve-d'Ascq,

elle s'en explique à la journaliste : « Il y a les parents qui veulent faire ça, ça et ça... mais ce n'est pas possible, ce n'est pas dans le protocole scientifique et ça peut avoir des conséquences sur la mise en place du traitement. On ne fera pas entrer dans le centre des professionnels qui n'ont pas de connaissances en analyse du comportement », « nous, en France, on ne les prend pas parce qu'ils n'ont pas la même approche scientifique que nous». Une sombre conclusion clôt le dossier sur le centre ABA de Villeneuve-d'Ascq. L'agence régionale de santé a confirmé à Sophie Dufau que l'autorisation du centre Camus sera renouvelée ₪ **Kristell JEANNOT**

** « Autisme : un courrier embarrassant pour un centre toujours cité en exemple », par **Sophie Dufau**.

---

## *Lettres d'Ibérie*

Miquel Bassols

# *Un documentaire "acoustouflant" sur l'autisme*

« Unes altres veus. Una mirada diferent sobre l'autisme »

*D'autres voix. Un autre regard sur l'autisme.*

Un documentaire d'Iván Ruiz Acero.

Plus de deux-cents personnes se sont rassemblées le 3 Avril dernier au cinéma Verdi à Barcelone à l'occasion de la première du film « Unes altres veus », dirigé par notre collègue Iván Ruiz Acero avec Silvia Cortés Xarrié et la participation de plusieurs parents d'enfants autistes et de psychanalystes européens qui travaillent dans ce champ. Des représentants institutionnels divers y ont assisté. Une longue ovation à la fin de la projection a témoigné de l'impact produit par le film sur les spectateurs disparates réunis pour cet évènement. À l'avenir, le film est destiné à être diffusé et présenté dans des circuits divers et en plusieurs langues.

* * *

« Acoustouflant », c'est le mot, un néologisme, qu'Albert, un jeune catalan diagnostiqué Asperger, a trouvé à travers les langues pour qualifier le documentaire. C'est Albert lui-même, dans son témoignage singulier, qui fera la fonction de fil d'Ariane pour suivre les détours, les chemins et leurs impasses, que le documentaire nous propose de suivre pour exposer ce que la psychanalyse d'orientation lacanienne pense et fait aujourd'hui avec les sujets diagnostiqués de « trouble du spectre autistique ». La tâche visant à repérer, sinon à faire surgir, la dimension singulière du sujet qui se cache derrière ce diagnostique de plus en plus ambigu dans la clinique contemporaine pouvait se présenter comme un labyrinthe. Mais il suffit de laisser la place du savoir à ce sujet supposé dans son silence et son langage fermé à l'entendement des autres pour pouvoir commencer à reprendre le fil qu'il a décidé de couper à un certain moment de son expérience. C'est un fil « acoustique », en effet, où l'objet-voix devient un nœud principal, et c'est à le détordre avec un nouvel usage du langage que les effets se montrent alors « époustouflants » pour le sujet et son entourage. « Acoustouflant » est, donc, un bon nom pour ces autres voix que le documentaire fait résonner et raisonner avec le discours psychanalytique dans un moment où lui tombent dessus les questionnements les plus abjects.

En fait, plus on avance dans le champ de la recherche sur l'autisme et dans ce que les autres disciplines tentent de représenter avec ce terme, moins on sait ce qu'il

désigne, modulé aujourd'hui par d'autres termes comme celui de « trouble » ou bien encore de « spectre ». Ce n'est pas un problème « scientifique » dans son acception habituelle, c'est l'effet dans la clinique de la dissolution des catégories qui tentent de représenter la singularité d'un sujet qui a rejeté un certain rapport à la parole mais qui reçoit les effets de ce rejet *dans* le langage. À s'en tenir à cette perspective, on reste dans une opacité foncière quant à l'approche du sujet caché dans cette expérience insondable.

On peut l'entendre tel quel dans le documentaire : on ne sait pas ce qu'est l'autisme, comme catégorie clinique ; il n'y a pas un sujet autiste identique à un autre ; il est donc préférable de partir d'une docte ignorance pour essayer de repérer la singularité de chacun dans l'invention qu'il est en train de construire, aussi bizarre qu'elle puisse paraître au sens commun ; cette invention est souvent faite à partir de petites pièces relevant du langage avec lesquels le sujet tente de se maintenir à flot dans son rapport impossible à l'autre ; il s'agit alors de faire attention à la valeur singulière de ces pièces et de ne pas les écraser dans un dressage, plus ou moins systématique selon les idéaux normatifs à l'usage, pour trouver le fil avec lequel on peut essayer de nouer un rapport symptomatique du sujet à l'autre.

C'est de cette position qu'ont témoigné non pas seulement les psychanalystes qui interviennent dans le documentaire mais surtout les parents qui racontent les effets qu'a eu sur leurs enfants et sur eux-mêmes le traitement psychanalytique. À l'envers de la position de culpabilisation des parents attribuée aujourd'hui avec tant d'ignorance à la psychanalyse, un père peut raconter alors l'expérience difficile qui a consisté pour lui à se séparer justement d'une culpabilité qu'il éprouvait avant de rencontrer la psychanalyse, une culpabilité avec laquelle il avait tenté pendant très longtemps de trouver une explication sur la cause d'un réel qu'il n'avait pu repérer jusqu'ici dans le rapport à son fils. Ou bien, l'allégement de cette mère qui avait traversé une longue série de consultations médicales et psychopédagogiques, accompagnées de la passation de lourds questionnaires et protocoles, sans rien pouvoir obtenir d'une clarification, jusqu'à sa rencontre avec un psychanalyste qui a écouté son fils comme un « sujet de plein droit ».

Ou encore, Albert lui-même, témoignant de l'une des choses les plus importantes qu'il a rencontrée avec la psychanalyse : qu'il n'y a pas en lui seulement ce trouble que l'on désigne par le nom d'Asperger, mais surtout ce « caractère » qui le fait absolument singulier et qui l'a aidé à trouver une issue à son labyrinthe de silences et des mots.

À nous de savoir faire entendre aussi au grand public ce « caractère » singulier sur lequel la psychanalyse fonde son expérience dans chaque cas.

* * *

On ne peut que remarquer la beauté des images, du montage, du son et de la lumière du documentaire qui a été fait avec une grande attention et une remarquable délicatesse.

Le documentaire « Unes altres veus. Una mirada diferent sobre l'autisme » a été dirigé par Silvia Cortés Xarrié et Iván Ruiz Acero, présenté par *Teidees Audiovisual* et l'*Associació Teadir*, association de parents et proches de personnes avec Trouble du Spectre Autistique. Production : Marta Alonso.

Avec la participation des psychanalystes suivants : Begoña Ansorena, Enric Berenguer, Neus Carbonell, José Castillo, Antonio Di Ciaccia, Vima Coccoz, Daniel de León, Elisabeth Escayola, Pilar Foz, Marga Gibert, Cecilia Hoffman, Josep Maria Panés, Jean-Robert Rabanel, Félix Rueda, Alexandre Stevens, Gracia Viscasillas.

On peut visiter le site à cette adresse : http://unesaltresveus.teidees.com/

---

# PÉTITION INTERNATIONALE POUR L'ABORD CLINIQUE DE L'AUTISME

***à l'initiative de l'Institut psychanalytique de l'Enfant***
***(Université populaire Jacques-Lacan)***

## SIGNER LA PÉTITION EN LIGNE

**SUR LE SITE lacanquotidien.fr**

**>>Depuis le 16 février,**
**jour de la mise en ligne de la pétition,**
**10 945 signatures ont été déjà recueillies.**

**LE TEXTE DE LA PÉTITION INTERNATIONALE POUR L'ABORD CLINIQUE DE L'AUTISME**

## Marie-Hélène Brousse

# *De l'amour considéré comme une bombe*

Ou

# *Un terroriste au 17ème*

**Surena de Corneille** au théâtre des Abbesses mis en scène par **Brigitte Jacques Wajman** : je sais, c'est une reprise : donc on en a parlé et on a écrit, déjà. Mais si vous ne l'avez pas vu, vous avez une semaine, et avec de la chance, je vous la souhaite, vous pouvez y parvenir.

C'est une histoire d'amour entre un homme et une femme, un général et une princesse, un héros populaire et une femme au désir dont c'est peu dire qu'il est décidé. Ils sont au delà du conflit qui fait célèbre Corneille dans les topos des manuels de littérature, sous la forme de l'adjectif : « conflit cornélien ». Surena, le degré zéro du conflit : entre devoir et désir, entre Eros et Thanatos.

Car Thanatos règne en maître absolu dans les cœurs et sur la scène politique, sous trois modes : la jalousie, la haine et le masochisme**.** Surena est l'objet de la jalousie de l'amour comme de celle du pouvoir. Il parle de cette position d'objet et se prête avec une constance sans faille à l'amour de la dame comme à la haine du roi, qu'en toute logique historique, chez Shakespeare par exemple, il aurait du détrôner pour prendre une place qui revenait à son mérite et à sa gloire. Il le sait et le dit. Avec une habileté parfaite, il met la dame et le roi au service de sa jouissance masochiste. Chacun joue sa partition sans mollir. Et tout est bien qui finit bien : les amants meurent, les rois assassinent. Au passage meurent aussi, dégâts collatéraux, la sœur et la servante.

Les vertus cornéliennes se montrent pour ce qu'elles sont : **l'honneur, la fermeté d'âme, le courage, l'amour même, tels de vains oripeaux déchirés, ne cachent plus le maître qu'ils servent : la pulsion de mort**. Des dialogues entiers montrent l'autre visage de ces vertus tant célébrées : arguties sans fin et mensonges pesants, auxquels ni ceux qui les disent ni ceux qui les entendent, ne croient plus. Ca sent la mort, elle plane, dès la première scène et reste le bien ultime, recours inquestionné, celui auquel on aspire sans même s'en cacher vraiment. La vertu ne cache plus le vice, il y a déjà du Sade chez cet ultime Corneille.

L'héroïne a quelques accents d'Antigone, présents notamment dans la scène qui l'oppose au Roi : la loi du cœur contre la loi de la cité. Mais on peut là mettre à l'œuvre l'opposition que Lacan fait toujours jouer entre tragédie grecque et tragédie des modernes. Car si Antigone se réfère au devoir envers les morts pour questionner les lois de la cité, elle est elle-même du côté de la vie qu'elle ne quitte pas sans peine, elle est enterrée mais vivante. L'héroïne de Surena, **Eurydice la bien nommée, encore en vie, est déjà du côté des morts, ses délices sont : « Je veux, sans que la mort ose me secourir, Toujours aimer, toujours souffrir, toujours mourir »**. Elle n'est pas du côté du devoir des vivants envers les morts au service du symbolique, elle révèle que le symbolique est au service du triomphe de la jouissance de la pulsion de mort, versus sacrifice au Dieu obscur.

La mise en scène est sublime de clarté, de fidélité à chaque mot du texte, les comédiens extrêmes, à la hauteur de la langue. Pas d'entre-acte, une fluidité qui vérifie la rigueur logique de la pièce. Loin de toute inflation métaphorique ou didactique, une simplicité des costumes traités comme des signifiants. Pas de fioriture dans le décor : une trouvaille essentielle, une table sur laquelle sont posées des fleurs blanches qui valent aussi bien pour les noces refusées que pour la mort appelée à corps et à cris, à prendre au sens littéral. **Par deux fois chez Lacan on trouve l'expression « *le sens mortel du désir* », avant que le terme de jouissance ne vienne à la remplacer. Surena, c'est la bombe de jouissance cachée dans l'amour, le dévoilement du terrorisme de l'amour.** Sur cette table sont posés aussi quelques plats, des verres et des bouteilles : le met comme quintessence de la civilisation. Mais comme dit Freud dans le *Malaise*, la civilisation c'est « *vivre au dessus de ses moyens* », qui se réduisent à la pulsion, la seule, la pulsion de mort.

Pour finir je donne la parole à Un qui savait de quoi il parlait en matière de terreur, la grande : « ***Les vertus farouches font les mœurs atroces*** » : Louis Antoine Léon de Saint-Just, guillotiné à Paris le 10 thermidor an II. Le Corneille de Surena, c'est déjà la veille de la Révolution.

# Lacan Quotidien

**publié par navarin éditeur**

**INFORME ET REFLÈTE** *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**



▪ comité de direction

- présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com
- diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr
- conseiller jacques-alain miller
- rédaction kristell jeannot kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du Lacan Quotidien

- pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller
- rédaction bertrand lahutte
- la revue de presse armelle gaydon
- designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com
- technique mark francboizel & family & olivier ripoll
- lacan et libraires catherine orsot-cochard catherine.orsot@wanadoo.fr
- médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪suivre Lacan Quotidien :

- ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou
- pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : gil caroz
- amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura
- secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing
- EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

**POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.**


## ₪ À l'attention des auteurs

**Les propositions de textes pour publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article", Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à mentionner *manuellement* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 ₪**